

BECKER (Jérôme) (Calmpthout, 21.8.1850-Anvers, 30.3.1912). Fils de Guillaume-Joseph et d'Anne-Marie Anthonissen. Lieutenant au 5^e régiment d'artillerie, détaché à l'Institut cartographique militaire (26 avril 1880).

C'était l'époque des premières expéditions en Afrique organisées par l'Association Internationale Africaine, avec base de départ à Zanzibar, sur la côte orientale d'Afrique.

Jérôme Becker participa à deux de ces expéditions. Il fit un troisième séjour en Afrique pour le compte de l'Etat Indépendant du Congo, en débarquant cette fois sur la côte occidentale.

Son premier départ a lieu le 4 juin 1880. Il fera en Afrique un séjour de près de trois années, fécond en incidents et en résultats. C'est ce séjour qu'il a dépeint dans son livre : *La Vie en Afrique*.

L'expédition était placée sous les ordres de Ramaeckers et comptait deux autres membres, De Leu et De Meuse. Ils débarquèrent à Zanzibar le 30 juin. L'expédition était à Tabora le 17 septembre et y demeura jusqu'au 2 novembre. De Leu, cependant, ne put continuer. Il était malade et mourut peu après. Le 4 décembre, Becker et ses compagnons arrivaient à Karema, sur la côte orientale du lac Tanganika. Ce poste avait été fondé par Cambier, qui en remit le commandement à Ramaeckers le 10 décembre 1880, avant de prendre la route du retour à la côte. Becker participa activement au développement et à l'embellissement de Karema jusqu'à son départ pour Tabora, où il devait relever le Dr Van den Heuvel, en août 1881.

C'est à cette époque que Becker entra en relation avec Mirambo, le puissant potentat africain, le « Bonaparte noir », comme on l'appelle parfois. Mirambo était l'ennemi irréductible des Arabes. Il fut en bon termes avec les Européens des diverses expéditions.

Becker venait d'apprendre par Ramaeckers que la situation à Karema était fort tendue par suite de l'attitude menaçante des vaisseaux de Mirambo, qui s'imaginaient que celui-ci, après sa victoire sur Simba, allait déclarer la guerre aux Européens du Tanganika. Becker se rendit chez Mirambo, qui le reçut fort courtoisement, et obtint de lui l'assurance qu'il ne méditait aucune attaque contre Karema, mais encore qu'il rappelât à plus de discrétion ses vaisseaux trop zélés. En outre il obtint que Mirambo renouvelât pour son compte la concession de Karema et donnât aussi aux occupants du poste de Karema suzeraineté sur les environs.

C'est à cette époque qu'il entra en relation avec Tipi-Tipi, qui se trouvait à Tabora entre deux voyages du et vers le Maniema, d'où il venait de ramener une grande caravane d'ivoire. Tipi-Tipi l'invita à venir chez lui et lui aurait même promis une concession au Maniema.

Durant son séjour à Tabora, Becker s'occupa d'établir des relations commerciales et autres avec les Arabes, à consolider l'influence des Européens pour faciliter le passage des caravanes. C'est de ces contacts avec les Arabes que datent vraisemblablement ses sentiments non déguisés en leur faveur. Il a toujours défendu l'élément arabe et conseillé des alliances avec eux. Selon lui, l'infiltration arabe au Maniema fut toute pacifique et l'assimilation de la population fut réalisée tout naturellement (lettre adressée à la *Gazette*, cit. *Chapaux*, p. 839). Hodister était d'ailleurs du même avis.

Becker fut, semble-t-il, le principal instigateur de la violente campagne de presse qui se déclencha après le massacre de la Mission Hodister. On avait rejeté la faute de ce massacre sur le Capitaine Jacques, qui avait attaqué les Arabes à Mtoa et qu'on

accusait à tort de prélever des droits de passage sur les caravanes arabes.

Becker considère l'esclavage africain un peu comme la « familia » romaine. Il estime que cette institution s'adapte parfaitement au caractère du nègre. L'état d'esclavage assure la sécurité, tandis que l'homme libre est sujet aux corvées, aux exactions de toutes sortes de ses chefs; il est l'éternelle victime des guerres entre tribus. L'esclavage est pour lui une sorte de délivrance qu'il accueille avec plaisir. L'esclave africain est beaucoup plus heureux que l'homme libre.

A cette époque de réactions internationales contre l'esclavagisme, il fallait une grande indépendance d'esprit pour publier pareille opinion (*La Vie en Afrique*).

Nous lui laissons la responsabilité de cette thèse.

Les négociations de Becker avec Mirambo purent donc assurer la paix au poste de Karema. Malheureusement, Ramaeckers, gravement malade depuis quelque temps, mourut le 25 février. Dès qu'il apprit cette nouvelle, Becker décida de se rendre à Karema pour en prendre le commandement. Il quitta Tabora le 20 mars, après avoir chargé les Pères Blancs de l'entretien du poste, et il arriva le 24 avril à Karema.

Son premier soin fut d'élever un mausolée à la mémoire de Ramaeckers. Il dut ensuite reprendre en main le personnel de la station, dont la discipline s'était fort relâchée après la mort de Ramaeckers.

Il s'attela bientôt à la tâche de développer les installations créées par Ramaeckers. Il s'y dépensa sans compter, et lorsque Storms vint le relever à la fin de l'année, il pouvait être fier des résultats acquis. Il avait achevé notamment la construction d'un boma de 250 mètres de long, creusé un puits, doté la station d'une barque à voile, créé à l'aide de populations, venues volontairement à sa demande, des Marungu, un noyau de colons indigènes.

Storms arriva à Karema le 27 septembre 1882. Il devait reprendre l'expédition Popelin-Roger et créer une station sur la rive opposée du lac Tanganika. Becker, estimant avoir achevé sa mission, se disposait à rentrer, mais, sur les instances de Storms, il se décida à prolonger son séjour à Karema. C'est vers cette époque que se place un incident, sans grande importance d'ailleurs, mais qui lui permit de faire avec à propos la démonstration pour les indigènes des environs, de la détermination des Belges installés en Afrique, de ne tolérer aucune incartade.

A la suite d'une querelle entre Askaris du poste et indigènes, au cours de laquelle des Askaris avaient été blessés et dépouillés de leurs armes, Becker, en présence du refus de Yassagula, sultan de Karema, de réparer le préjudice causé, attaqua le village et, avec ses soixante soldats, mit en fuite les indigènes au nombre de plus de 500.

Yassagula avait également pris la fuite, mais un mois plus tard il venait faire sa soumission.

Le 16 novembre, Becker quitta Karema et arriva à Zanzibar le 7 février 1883. Il s'embarqua à bord du *Malacca* le 24 mars suivant et arriva en Belgique le 21 mai.

Le 19 octobre de la même année il repartait, comme chef de la 5^e expédition, composée de Durutte, Dhanis, Dubois et Malleur, ancien sous-officier aux tirailleurs sénégalais. Le but de cette expédition était de relier les stations du Tanganika à celles du Congo, mission que Popelin avait déjà tenté d'accomplir. Becker devait, lui, tenter de pousser jusqu'à Nyangwe, mais l'expédition échoua par suite de multiples difficultés, notamment le recrutement des porteurs et l'hostilité du sultan de Zanzibar, que la récente reconnaissance de l'Etat Indépendant du Congo indisposait à l'égard

des Belges.

Becker, gravement malade, dut rentrer et remit le commandement de l'expédition à Durutte, le 15 mai 1885.

Son troisième départ vers le Congo eut lieu le 17 septembre 1888. Il partait cette fois pour l'Etat Indépendant, en qualité de commissaire de district, chargé de fonder un camp sur l'Aruwimi, avec Roger comme adjoint. Il arriva à Banane le 20 octobre 1888 et passa quelque temps dans le Bas-Congo avant de s'embarquer pour les Falls, où il devait établir et entretenir des relations avec les Arabes et notamment avec Tipi-Tipi, qu'il connaissait pour l'avoir rencontré à Tabora quelques années auparavant.

Il arriva le 16 février aux Falls, dont Tipi-Tipi était sur le point de remettre la direction à son neveu Rachid.

Becker avait été choisi pour cette mission à cause de sa sympathie pour l'élément arabe, mais à ce moment la politique de l'Etat Indépendant prit une autre direction. La tactique de l'infiltration allait faire place à une politique de force, et Becker resta fidèle à ses sympathies pro-arabes.

Il tomba en disgrâce et donna sa démission. Il semble bien qu'il avait depuis quelque temps déjà l'intention d'abandonner le service administratif pour se consacrer à des explorations géographiques pour son propre compte.

Quoi qu'il en soit, après avoir donné sa démission, il se dirigea avec les Arabes vers Djibir. Il explora l'Itimbiri ou Rubi et remonta vers le Nord de l'Uele par la Likati, se rendit à Djibir, revint à Bumba.

Il rentra en Europe le 27 juin 1890.

Il vécut en Belgique une vie fort simple et sans grandes relations. Un seul incident est à noter au cours de cette période, incident rapporté par la *Tribune congolaise*, à laquelle il avait collaboré. Ayant été accusé publiquement d'avoir commis des malversations pendant son séjour en Afrique, Becker ne se contenta pas d'assigner l'individu — un officier retraité — en justice, mais il demanda lui-même l'ouverture d'une poursuite à sa charge. Le Conseil de guerre l'acquitta à l'unanimité et, le jugement rendu, tous les officiers qui le composaient vinrent lui serrer la main. L'accusateur de Becker fut, de son côté, condamné à neuf mois de prison. Celui-ci l'avait même accusé d'avoir voulu tuer son chef Ramaeckers à Karema, accusation qu'il put très facilement réduire à néant, grâce à une lettre écrite par Ramaeckers six semaines après la soi-disant tentative de meurtre.

Puis Becker quitta l'armée et il alla à Madagascar et à Saint-Domingue, mais il ne se remit jamais complètement des émotions de son procès.

Capitaine d'artillerie en retraite, il fut nommé, en 1902, inspecteur des explosifs à Lillo.

Le 30 mars 1912 il mourut d'une hémorragie cérébrale, à la suite d'une chute qu'il fit en traversant la place Saint-Jean à Anvers.

Il eut des funérailles très simples et fut inhumé au cimetière de Kiel, où le Conseil communal d'Anvers lui éleva un modeste monument funéraire.

Becker était décoré de l'Etoile de service et de l'Ordre musulman du Medjidié.

Il est l'auteur de *La Vie en Afrique ou Trois ans dans l'Afrique centrale*, en deux volumes, publié par J. Lebègue et Cie, Paris-Bruxelles, 1887.

12 juin 1947.

E. Dessy.

Chapaux, *Le Congo, Rozez*, Bruxelles, 1894, pp. 26-29, 49-50, 176, 185, 211, 213, 214, 288, 839, 843. — Lotar, P. L., *La Grande Chronique de l'Uele, Mémoires de l'Institut Royal Colonial Belge*, 1946. — Banning, E., *Mémoires politiques et diplomatiques*, Bruxelles, 1927, pp. 155, 291. — *Bull. Soc. Royale de Géogr. d'Anvers*, 1907-1908, pp. 522, 535. — Delcommune, *Vingt années de vie africaines*, Larrier, Bruxelles, 1922, T. I, pp. 137, 138. — Stanley, *Dans les ténèbres de*

l'Afrique, Paris, 1896, t. II, p. 428. — Moulaert, *Campagne du Tanganika*, Bruxelles, 1934, p. 151. — Verhoeven, *Jacques de Diemude*, Bruxelles, 1929, p. 48. — Defester, *Les pionniers belges au Congo*, Duculot, Taminies, 1927, pp. 25, 104. — Daye, P., *Léopold II*, Paris, 1934, p. 299. — *A nos Héros coloniaux*, pp. 44, 50-52, 124, 207. — *Bull. Soc. Royale Belge de Géogr.*, 1880, p. 326; 1887, p. 81; 1880, pp. 619, 713; 1881, p. 106. — Thomson, *Fondation de l'E. I. C.*, p. 59. — Boulger, *The Congo State*, Londres, 1898, pp. 24-25. — *Bull. Soc. Géogr. d'Anvers*, 1880-1881, p. 446. — *Mouvement géogr.*, 1912, p. 240. — Périer, G. D., *Petite Histoire des lettres conf. de Belg.*, Bruxelles, 1942, pp. 21, 30. — *Tribune congolaise* des 6 avril 1912; 29 juin 1912; 26 février 1914; 15 janvier 1903. — Becker, *La Vie en Afrique*, Bruxelles, Lebegue, 1887. — Masoin, *Hist. de l'E. I. C.*, Namur, 1913. — Dupont, *Lettres sur le Congo*, Paris, 1889, p. 529. — *Mouvement antiesclav.*, avril 1890, p. 144. — *Bibliogr. privée de Dejonghe*. *Bull. Vét. Col.*, numéro spécial février 1947, p. 33.